

Tenir jusqu'à l'apparition d'une révolution socialiste générale

« La question n'est nullement de savoir si la Russie est capable, par ses propres moyens, d'édifier le socialisme. *Pour le marxisme en général, une telle question n'existe pas* », écrivait Trotsky dans la préface à *la Révolution défigurée*. Mais la guerre n'avait pas entraîné la victoire des forces révolutionnaires à l'Occident ; la révolution allemande en particulier, sur laquelle les bolcheviks portaient tous leurs espoirs, avait été défaite. Le prolétariat européen entraînait dans une phase de reflux d'une durée indéterminée, livrant à ses seules forces, la Russie Soviétique. Le maintien du pouvoir prolétarien dans un pays isolé devenait problématique. C'est alors que la plupart des vieux bolcheviks ne purent se résoudre à admettre que sans une révolution dans les pays avancés, la première dictature du prolétariat était condamnée. La théorie du socialisme dans un seul pays naquit de la théorisation d'un état de fait, et l'on conclut de même de l'échec de la révolution européenne qu'elle était impossible.

Et pourtant tous avaient admis que le capitalisme avait fait de lui-même éclater les frontières nationales, désormais incompatibles avec le développement des forces productives. De ce point de vue, une économie nationale constituerait une *régression* par rapport au développement de la division internationale du travail dans le cadre capitaliste. De plus, la Russie avait vu s'accomplir une révolution prolétarienne, non parce que son économie était mûre pour le socialisme, mais *parce qu'elle ne pouvait plus*, de même que l'économie des pays avancés, se développer sur des bases capitalistes. Pays essentiellement paysan, la Russie isolée ne possédait pas les prémisses matérielles du socialisme. Elle était même le pays le moins propre à réaliser le socialisme, parce que son niveau de croissance économique était incomparablement plus bas que celui des pays européens, et a fortiori des Etats-Unis. Trotsky écrivait : « Le fait que le prolétariat russe soit arrivé le premier au pouvoir ne signifie pas qu'il arrivera le premier au socialisme »¹ et encore : « En dernière instance, les limites des transformations socialistes sont déterminées par l'état de l'économie et de la politique mondiales. Si grand que soit l'élan national, il ne donne pas la possibilité de sauter par-dessus la planète. »² La *complète* victoire de la révolution socialiste

« exige la collaboration active au moins de quelques pays avancés, parmi lesquels nous ne pouvons compter la Russie », avait écrit Lénine. La nécessité qui se fit sentir, à la fin de l'année 1920, d'injecter une forte dose de capitalisme fut la première preuve écrasante de ce que, pour subsister dans l'entourage capitaliste, il faudrait que la dictature du prolétariat consente bien des reculs, bien des replis stratégiques. Mais cela ne signifiait pas qu'on ne pouvait pas jeter les bases d'une société socialiste ; cela signifiait simplement qu'on ne pourrait pas *l'achever* tant que la révolution prolétarienne ne se serait pas étendue aux pays capitalistes avancés.

Mosche Lewin explique, dans son ouvrage sur la paysannerie russe pendant les années du grand virage à gauche de 1928-1930, que la Nep fut le premier résultat de l'incompatibilité des intérêts des deux alliés de la révolution. Les deux révolutions démocratiques agraire et prolétarienne socialiste s'étaient combinées en Octobre, quand la paysannerie avait suivi les bolcheviks comme ses libérateurs. Mais il ne s'était agi pour elle que de parachever la destruction du servage. Or, l'isolement et la guerre civile avaient contraint les bolcheviks à porter trop tôt la lutte des classes au village, et à prendre d'emblée des mesures radicales. L'alliance s'en trouva fortement compromise, et les deux aspects de la révolution se dissocièrent, mettant le régime dans une position extrêmement critique. Le paysan conclut de l'aggravation de ses conditions de vie que le passif de la révolution l'emportait sur son actif. Dès que le pouvoir fut pris, les bolcheviks se mirent en devoir, avant qu'ils n'aient cessé de compter sur l'appui imminent du prolétariat européen, de réorganiser le pays. Mais il leur fallut rapidement renoncer à l'instauration progressive d'une économie socialiste, au travers, dans un premier temps, du contrôle ouvrier sur la production. « La faim, qui nous met au supplice, écrivit Lénine, nous a obligés, par force, à entreprendre une *action purement communiste*. » On mit en place des rapports de production et une répartition des produits purement communistes, on réquisitionna à la campagne et on prit les premières mesures contre les koulaks. Mais les bolcheviks se laissèrent entraîner trop loin dans cette voie. « Nous avons vécu jusqu'ici avec une guerre si acharnée, si terriblement dure, que nous n'avions d'autre solution que d'agir militairement dans le domaine économique... Mais en même temps il est incontestable que nous sommes allés plus loin qu'il ne le fallait du point de vue théorique et politique. » Cette erreur politique, qui consistait à penser que l'on pouvait construire d'emblée une économie socialiste en Russie s'explique par le fait que les insurrections européennes n'avaient pas encore été écrasées, et que les bolcheviks comptaient encore sur l'appui imminent du prolétariat occidental. Mais l'échec de leur tentative constitue la première confirmation concrète de l'impossibilité absolue de construire le socialisme dans un seul pays, ainsi que les bolcheviks s'étaient vus contraints de le faire dans les conditions extrêmement critiques qui leur étaient imposées.

Pour maintenir le pouvoir des soviets, il avait fallu signer la Paix de Brest Litovsk. Maintenant, puisque la révolution mondiale

1. *L'Internationale Communiste après Lénine*, p. 534, P.U.F.
2. *Op. cit.*, p. 508.